



DE NAPLES À CHANTILLY LES COLLECTIONS DE LA REINE CAROLINE MURAT

Exposition du 6 juin au 4 octobre 2026
Château de Chantilly, musée Condé, salle du Jeu de Paume

Caroline Murat (1782-1839), sœur de Napoléon I^{er} et reine de Naples dès 1808 aux côtés de son époux Joachim Murat, fut surnommée la « reine des arts ». Passionnée par la baie de Naples et les sites antiques de Pompéi et d'Herculanum, elle constitua une collection remarquable en soutenant des artistes majeurs tels que Ingres, Rebell ou Canova.

L'exposition-événement présentée au musée Condé du Château de Chantilly reconstitue cette collection grâce à une centaine de prêts internationaux et d'œuvres, conservées au musée Condé, récemment réattribuées ou restaurées. Elle met en valeur le goût novateur de Caroline Murat et son rôle essentiel dans le rayonnement artistique de Naples au début du XIX^e siècle, invitant les visiteurs à un voyage entre Naples et Chantilly.

CHANTILLY, UNE PETITE NAPLES

Chantilly est une petite Naples. L'exposition mettra l'accent sur le lien unissant Naples à Chantilly et Caroline Murat à Henri d'Orléans, duc d'Aumale et fondateur du musée Condé. Dernière sœur de la fratrie de Napoléon I^{er}, Caroline Bonaparte épouse le 20 janvier 1800, le général de brigade de l'armée impériale Joachim Murat, proche de l'empereur. La collection des Murat prend racine dans la France impériale et s'enrichit durant leur règne napolitain. C'est Léopold de Bourbon-Siciles, prince de Salerne, régent à Naples à partir de 1815 après le départ des Murat, qui reçoit en partage une grande partie de la collection de ces derniers. Ces œuvres rejoignent finalement, en 1854, la collection du duc d'Aumale, gendre du prince de Salerne.

LA REINE DE L'ÉLYSÉE

Si le collectionnisme de Caroline Murat connaît un essor à Naples, ses prémices prennent place en France, dans les résidences parisiennes du couple. Du palais de l'Élysée au château de Neuilly, l'exposition dévoilera l'existence d'un goût précoce pour le mobilier et les décors à l'antique, déjà présents dans les salons et cabinets d'études de la reine. Les paysages et vues intérieures de ces demeures rappelleront le raffinement artistique et architectural qui caractérise le mode de vie de Caroline Murat.



Jean-Auguste-Dominique Ingres,
Portrait de Caroline Murat en pied
1814-1815, huile sur toile, H. 92 cm, L. 60 cm, États-Unis, collection particulière © Droits réservés

NAPOLI !

Régnant à Naples à partir de 1808, le couple Murat s'installe dans le palais royal. Cette demeure d'exception devient alors l'écrin de la collection grandissante de Caroline Murat, mais aussi un lieu où la reine accueille et développe son cercle artistique et intellectuel.

La décennie de domination française est marquée par l'application d'une politique des arts dans le domaine archéologique. Caroline Murat développe un vif intérêt pour les fouilles archéologiques de Pompéi et d'Herculanum. Plus qu'un goût pour les trésors, c'est une véritable conscience patrimoniale qui semble être née chez la reine. Cette dernière se constitue alors un entourage composé des savants les plus éclairés tels que le comte de Clarac, Aubain-Louis Millin, ou encore François Mazois qui entreprend de compiler ses travaux et dessins d'études dans les Ruines de Pompéi dédiées « à Sa Majesté, la reine des Deux-Siciles ». Genèse d'un « musée de la Reine », les remarquables antiques conservés au musée Condé et présentés à l'occasion de cette exposition sont un témoignage de la passion archéologique de Caroline Murat et du caractère scientifique de sa collection.

Si le goût de Caroline Murat était tourné vers les œuvres du passé, la reine de Naples doit également être considérée comme une protectrice des arts et des artistes de son temps. L'exposition aura pour vocation de rendre compte de ce mécénat éclairé et de cette sensibilité pour la production contemporaine, en mettant l'accent sur des figures artistiques majeures, dont les œuvres étaient particulièrement appréciées et collectionnées par Caroline Murat. Seront mis particulièrement à l'honneur Antonio Canova – dont on doit au couple Murat l'introduction de son œuvre en France – François Gérard, Jean-Auguste-Dominique Ingres, François-Marius Granet, Benjamin Rolland ou encore Louis-Nicolas Lemasle. Un accent particulier sera mis sur les paysages napolitains et vues du Vésuve dont les principaux peintres, Joseph Rebell, Alexandre-Hyacinthe Dunouy ou encore Louis-Nicolas-Philippe-Auguste de Forbin, occupent une place de choix au sein de la collection de Caroline Murat.

Le visiteur sera plongé dans les paysages panoramiques de la baie de Naples, où les grondements du Vésuve semblent se faire entendre.



Louis-Hippolyte Lebas,
Caroline Murat, reine de Naples, dans le Boudoir d'Argent du palais de l'Élysée
1810, aquarelle, H. 46 cm, L. 57 cm, collection particulière
© Jean Losi



Autel funéraire de Volusia Arbuscula
3^e quart du 1^{er} siècle, marbre, Opus vermiculatum, H. 92,5 cm, L. 55 cm, L. 44 cm
© RMN GrandPalais - Domaine de Chantilly - Mathieu Rabeau



Alexandre-Hyacinthe Dunouy,
Vue de Naples depuis Portici
1814, huile sur toile, Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Naples Musée de Capodimonte

LES SECTIONS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

Lors de son départ précipité de Naples le 20 mai 1815, au moment où l'Empire s'effondre, la reine Caroline Murat, sœur cadette de Napoléon I^{er}, ne peut emporter qu'une sélection de ses antiques et quelques tableaux. Elle est contrainte de laisser sur place une grande partie de sa riche collection.

Celle-ci est récupérée par Léopold de Bourbon, prince de Salerne, l'un des fils de Ferdinand, roi des Deux-Siciles, qui s'installe dans les appartements privés de Caroline Murat au palais royal de Naples. À sa mort en 1851, pour rembourser ses dettes, sa collection est mise en vente.

C'est alors qu'un collectionneur visionnaire entre en scène. Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils du roi des Français Louis-Philippe et de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, sœur du prince de Salerne, a épousé en 1844 l'unique fille de ce dernier. Il rachète en 1854 la totalité de la collection de son beau-père et se trouve ainsi propriétaire, sans le savoir, des œuvres réunies par Caroline Murat à Naples. Elles forment le noyau du musée Condé de Chantilly.

Désormais soumis aux clauses testamentaires du duc d'Aumale, interdisant tout prêt extérieur, les chefs-d'œuvre de la reine de Naples conservés à Chantilly n'ont, jusqu'à présent, jamais pu être présentés dans une ambitieuse remise en contexte, à l'aide de prêts parfois inédits, consentis par des institutions publiques internationales et des collections privées. Cette exposition permet enfin de les admirer sous un nouveau jour et de redonner sa juste place à cette reine des arts.

CAROLINE ET JOACHIM MURAT

Caroline Bonaparte est la plus jeune sœur de l'empereur Napoléon. À sa naissance, nul n'aurait imaginé son destin. Née à Ajaccio, un jour de mars 1782, elle bénéficie de la trajectoire fulgurante de son frère et fréquente la haute société parisienne. En 1797, elle fait la connaissance à Mombello (Lombardie) d'un général flamboyant et victorieux, Joachim Murat (1767-1815), l'un des héros des grands succès militaires de Bonaparte. Cette première rencontre place l'Italie au cœur des relations de ce couple en devenir. Peu de temps après son mariage le 20 janvier 1800, au château de Mortefontaine, à quelques kilomètres de Chantilly, le couple s'affirme aussi par ses premières effigies.



Élisabeth Vigée Le Brun,
Caroline Murat et sa fille Letizia
1807, huile sur toile, H. 216,5 cm, L. 143,5 cm,
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et Trianon
© RMN GrandPalais - Château de Versailles- Franck Raux

Napoléon conserve tout au long de sa vie beaucoup d'affection pour cette sœur qui lui doit et lui ressemble tant. Dans ses conversations lors de son exil à Sainte-Hélène, il parle d'elle en termes admiratifs : « il y avait chez elle de l'étoffe, beaucoup de caractère et d'ambition ».

Après la mort de son frère, Caroline Murat cultive le souvenir de son frère bien aimé : c'est à elle que l'un des plus importants et derniers bicornes de l'empereur a été donné. Retrouvé dans les réserves du musée Condé, il sera présenté de manière exceptionnelle après son authentification et sa restauration.



François Gérard, *Portrait de Bonaparte, Premier consul*
1803, huile sur toile, H. 87 cm, L. 76,3 cm, Chantilly, musée Condé
© RMN GrandPalais - Domaine de Chantilly - Mathieu Rabeau



Chapeau de Napoléon à Sainte-Hélène, 1^{er} quart du XIX^e siècle
Feutre, H. 48 cm, L. 64 cm, Pr. 48 cm, Chantilly, musée Condé
© RMN GrandPalais - Domaine de Chantilly - Gabriel De Carvalho

LES RÉSIDENCES ET LES COLLECTIONS EN FRANCE

Le général Murat et sa jeune épouse Caroline découvrent le riche patrimoine artistique de la péninsule italienne. À Florence, ils achètent les deux tableaux de Gauffier ici présentés ; Murat acquiert quant à lui les deux groupes d'Amour et Psyché de Canova (musée du Louvre), qu'il fait envoyer à son château de Villiers, aux portes de Paris, en 1801.

À l'hôtel de Thélusson, rue de Provence à Paris, aux châteaux de Neuilly et de Villiers, puis au palais de l'Élysée qu'il fait transformer à partir de 1805, le couple Murat rassemble ce qui peut être

considéré comme une véritable collection d'art. Les grands maîtres de la Renaissance et du XVII^e siècle, notamment italiens, y côtoient les artistes contemporains qu'ils fréquentent assidument. C'est à l'Élysée que Caroline commence à déployer son goût, en créant le fameux boudoir d'argent dont certaines pièces de l'ameublement, encore sur place, seront généreusement prêtées.

À l'occasion de leur accession au trône de Naples, en 1808, les Murat sont contraints de rétrocéder à la Liste civile leurs somptueuses demeures françaises et tout ce qu'elles contiennent.



François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter,
Fauteuil gondole du boudoir d'argent du palais de l'Élysée
1805, bois argenté, faille de soie, galon argenté, H. 96 cm, L. 72 cm, Prof. 61 cm,
Palais de l'Élysée, dépôt du Mobilier national © Gavin Macdonald Photography

LE RÈGNE DE CAROLINE ET JOACHIM MURAT À NAPLES (1808-1815)

Rien ne destinait Joachim et Caroline Murat à devenir les souverains du prestigieux royaume de Naples, intégré à l'empire de Napoléon. Prenant la suite de Joseph Bonaparte, roi de Naples de 1806 à 1808, qui y a remplacé les Bourbons-Sicules, et qui vient d'être nommé roi d'Espagne, Joachim Murat, alors grand-duc de Berg et de Clèves, devient roi de Naples le 1^{er} août 1808. Bien que séparé de la Sicile, Naples est la capitale d'un vaste royaume, berceau des arts, occupant une place de choix au centre de la Méditerranée. Pendant leurs sept années de règne, Murat et Caroline entreprennent la modernisation de leur royaume. Cette reprise en main générale est

accompagnée d'un vaste programme de réformes des institutions culturelles : théâtres, université, académies ou musées. Cette « décennie française » est considérée par les historiens comme la période la plus novatrice du XIX^e siècle méridional. Mais, alors que l'empire napoléonien s'effondre, cette heureuse période s'achève avec le départ précipité de Caroline Murat pour l'Autriche le 20 mai 1815 et la mort tragique de Joachim Murat, fusillé à Pizzo, en Calabre, après une dernière vaine tentative de reconquérir son cher royaume, le 13 octobre de la même année.



François Gérard,
Caroline Murat et ses enfants
1808-1810, huile sur toile, H. 217,5 cm, L. 170,5 cm, Fontainebleau, musée Napoléon I^{er} (dépôt du musée national des châteaux de Malmaison et Bois Préau)
© Château de Fontainebleau / Distribution RMN Grandpalais / Image château de Fontainebleau



François Gérard,
Portrait de Joachim Murat, roi de Naples et des Deux-Sicules
1811-1812, huile sur toile marouflée sur panneau, H. 243 cm, L. 163,5 cm, collection particulière
© Studio Sebert

LE PALAIS ROYAL DE NAPLES ET LES ANTIQUES DE LA REINE

Arrivés dans leur nouveau royaume en 1808, véritable « terre promise » selon les mots mêmes de Caroline, le couple Murat reproduit ce qu'il a organisé en France. Tous deux choisissent, pour décorer leurs appartements d'apparat et privés, un certain nombre de tableaux anciens laissés sur place par les Bourbons ou ceux de la collection Farnèse que Joseph Bonaparte, leur prédécesseur, a fait revenir de Rome en 1807. Ces œuvres sont accompagnées de leurs portraits officiels.

Caroline est séduite par la beauté de la baie de sa nouvelle capitale et son passé antique. Les fouilles des sites d'Herculanum et de Pompéi ont commencé quelques décennies auparavant sous les Bourbons de Naples et Joseph Bonaparte. Sa sœur Caroline montre un intérêt particulier pour Pompéi et engage des moyens substantiels pour

continuer les fouilles. Le goût très personnel de la reine pour l'archéologie se cristallise dans la création de son musée privé, au palais royal de Naples, dans la suite de ses appartements. Le « musée de la reine » s'enrichit au rythme des découvertes archéologiques, à Herculanium et à Pompéi, ou encore aux Champs Phlégréens et dans les Pouilles. Cette collection rassemble les artefacts les plus divers, bronzes, sculptures, mosaïques, mais surtout un ensemble exceptionnel de vases.

La découverte d'une aquarelle de la chambre d'apparat de Caroline, exposée pour la première fois, permettra de mieux comprendre l'emplacement des antiques, aujourd'hui conservés à Chantilly, qu'elle n'hésite pas à présenter à côté des vues de son royaume.



De gauche à droite, de haut en bas :
Jean-Baptiste Clarac,
Caroline Murat dans son Grand cabinet au palais royal de Naples
H. 46 cm, L. 57 cm, collection particulière
© Jean Losi

Joseph Rebell,
Palais royal de Naples, vu de Largo Reale - dessus de porte
1814, huile sur toile, H. 61 cm, L. 98 cm,
© RMN Grand Palais - Domaine de Chantilly - Michel Urtado

Campanie,
Satyre sur un mulet
I^{er} siècle, marbre, H. 67 cm, L. 46,5 cm, Pr. 25,5 cm,
© RMN Grand Palais - Domaine de Chantilly - Mathieu Rabeau



LES ARTISTES DE LA REINE

La reine des arts montre un intérêt prononcé pour les peintres contemporains, élèves de Jacques-Louis David, comme Gérard, Ingres, Granet, Rolland, Lemasle et Forbin.

Portraitiste officiel de l'Empire, Gérard est présent dans les collections Murat non seulement par les portraits officiels, mais surtout par son chef-d'œuvre allégorique des *Trois Âges*.

La reine commande à Ingres deux tableaux d'histoire dont celui de *Paolo et Francesca* ici exposé, témoin d'un goût précoce pour la peinture s'inspirant du Moyen Âge, dite «troubadour». Elle fait venir l'artiste à Naples au printemps 1814 et lui commande son

portrait debout (ici exposé), un portrait de famille jamais exécuté, et la *Grande Odalisque*, pendant de la *Dormeuse de Naples* acquise par son mari et aujourd'hui disparue.

Elle demande également à Granet, alors installé à Rome, une série de tableaux à sujet religieux qui exaltent, dans leur simplicité, des lieux de culte avant leur profanation révolutionnaire.

Nourrissant une commande artistique ambitieuse, elle réunit autour d'elle à Naples non seulement des artistes français, mais fait appel également au plus grand sculpteur de l'Europe néoclassique, Canova.



De gauche à droite, de haut en bas :
François-Marius Granet,
Saint Sébastien après le martyre
1814, huile sur toile, H. 96 cm, L. 74 cm, Palais royal de Naples
© Palais royal de Naples

François Gérard,
Les trois âges
1806, huile sur toile, H. 255 cm, L. 322 cm, Chantilly, musée Condé
© RMN Grand Palais - Domaine de Chantilly - Mathieu Rabeau

Jean-Auguste-Dominique Ingres,
Paolo et Francesca
1814, huile sur toile, H. 35,3 cm, L. 28,4 cm, Chantilly, musée Condé
© RMN Grand Palais - Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean



LE TRIOMPHE DU PAYSAGE NAPOLITAIN

Caroline est immédiatement séduite par la beauté de Naples et de sa baie. Elle décide de la faire immortaliser dans une série de *vedute* (vues) destinée à faire connaître dans les territoires de l'Empire la splendeur naturelle de ses confins méridionaux, mais aussi à orner ses propres résidences. Cet émerveillement continu suscite un appétit immodéré pour les vues de ce « pays riche de souvenirs et d'objets curieux » où « jusqu'aux pierres tout parle à l'imagination » (Caroline à sa belle-sœur Hortense de Beauharnais). Avec son soutien se développe une peinture de paysage

sensible à la vérité naturelle, qui se distingue par sa lumière et sa précision qui confine à une méticulosité obsessionnelle. Les protagonistes du renouveau du paysage napolitain sont le Français Dunouy et l'Autrichien Rebell.

D'un ordonnancement classique, cette peinture fortement encouragée par la reine s'ouvre vers une sensibilité qu'on pourrait définir comme préromantique, comme en témoignent les dernières productions de Rebell qui seront présentées.



De gauche à droite, de haut en bas :
Alexandre-Hyacinthe Dunouy,
Vue de Capodimonte
1814, huile sur toile, H. 126 cm, L. 176 cm, Naples, Musée de Capodimonte
© Bridgeman Images

Joseph Rebell,
Le petit port de Granatello à Portici avec le Vésuve
1819, huile sur toile, H. 98 cm, L. 137 cm, Vienne, musée du Belvédère
© Musée du Belvédère

Joseph Rebell,
Éruption du Vésuve de nuit avec vue sur la Scuola di Virgilio
1822, huile sur toile, H. 61,5 cm, L. 86,5 cm, Vienne, musée du Belvédère
© Musée du Belvédère



COMMISSARIAT

Mathieu Deldicque, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé et du musée vivant du Cheval, Château de Chantilly

Gennaro Toscano, conservateur général, conseiller scientifique à la Bibliothèque nationale de France et professeur à l'École nationale des chartes

Commissaire associé :

Ulysse Jardat, conservateur du patrimoine, musée Condé, Château de Chantilly

Exposition placée sous le patronage de l'ambassade d'Italie en France et de France en Italie.

Avec le soutien exceptionnel du Château de Fontainebleau, de la Bibliothèque nationale de France et de l'Institut Culturel Italien.

MÉCÈNES

Pour l'exposition : Les Friends of the Domaine de Chantilly, Académie des beaux-arts, les Amis du Musée Condé, Hubert et Mireille Goldschmidt, Baronne Benjamin de Rothschild, Breguet, Alice Goldet, The Prince Aynon Aga Khan Fund, The Kendall Fund, Christie's et Madame Michel David-Weill.

Pour la restauration du bicorne de Napoléon : Max Blumberg Foundation, Robert de Rothschild, Christopher Forbes et Fondation Napoléon.

Le catalogue d'exposition est rendu possible grâce au soutien de M. Daniel Thierry.



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Les Amis
du Musée Condé
Château de Chantilly



BREGUET
1775

CHRISTIE'S



CONTACT PRESSE



Alambret Communication

www.alambret.com
+ 33 (0)1 48 87 70 77
chateaudchantilly@alambret.com